

OCTAVE MIRBEAU DANS LES MANUELS SCOLAIRES

Octave Mirbeau est absent de la quasi totalité des manuels scolaires actuellement utilisés pour l'enseignement de la littérature dans les classes de lycée (Par convention, ce sont ces manuels que nous avons considérés parce qu'ils accueillent des remarques qui touchent à l'histoire littéraire, à la notoriété des écrivains, à leur influence à côté de l'examen d'extraits significatifs, ce qui est rarement le cas pour ce qui est des manuels de français mis à la disposition des élèves de collège). Et pourtant les raisons légitimant la présence de cet écrivain dans les manuels de littérature ne manquent pas.

L'affaire Dreyfus a vu de nombreux intellectuels éminents et des écrivains de qualité prendre fait et cause pour la capitaine injustement condamné. Les auteurs de manuels ne l'ignorent pas, mais le plus souvent ils privilégient le rôle joué par Emile Zola, le rédacteur de *J'accuse*, et n'évoquent guère les enjeux de l'affaire elle-même (1) ; quelques uns ont le mérite de nommer les tensions qui traversèrent la République à la fin du XIXe siècle et de faire apparaître plusieurs écrivains (2), mais pas Mirbeau qui avait mis sa plume au service de la justice et de la vérité. Les divers articles que Mirbeau a consacrés à l'affaire ont été réunis dans un volume publié par les éditions Séguier. Les auteurs de manuels négligent ces articles parce qu'ils ne sont pas tentés de renouveler la présentation consacrée de l'affaire Dreyfus, centrée sur Zola, et oubliée de Charles Péguy, de Bernard Lazare, de Marcel Proust, d'Octave Mirbeau et de quelques autres !

Le mouvement impressionniste est devenu, au regard de la postérité, un moment essentiel de l'histoire de l'art. Aussi les auteurs de manuels de littérature jugent-ils nécessaire de donner à voir des œuvres picturales des peintres impressionnistes, en particulier de Claude Monet (3). Mirbeau a plaidé en de nombreuses occasions en faveur de ces peintres, mais on ne le sait guère. Des citations de critiques d'art accompagnent parfois les illustrations, des commentaires artistiques peuvent apparaître dans des manuels, mais pour ces citations et ces commentaires, à quelques rares exceptions près, on ne songe pas à consulter les écrits esthétiques de Mirbeau.

Le mouvement symboliste bénéficie lui aussi de l'attention des auteurs de manuels de littérature. Maurice Maeterlinck est devenu la figure emblématique du théâtre symboliste avec *Pelléas et Mélisande* (4). Octave Mirbeau fut un lecteur enthousiaste du poète belge, il le fit connaître par un article retentissant consacré à *La Princesse Maleine*. Malheureusement la critique littéraire rédigée par Mirbeau est méconnue, c'est pourquoi le rôle d'introduit de Maeterlinck par Mirbeau n'est pas indiqué dans les manuels scolaires, même de façon allusive.

À défaut d'apparaître associé à l'affaire Dreyfus ou à un mouvement artistique novateur, Octave Mirbeau devrait trouver sa place dans les manuels de littérature pour ses talents de romancier et de dramaturge. Il faut se rendre à l'évidence : il est généralement négligé

par les auteurs de manuels. Deux raisons peuvent être avancées pour expliquer cette situation.

La fin du XIXe siècle et la période qui, au XXe siècle, précède la première guerre mondiale sont délaissées au profit de quelques grandes figures littéraires, pour certaines liées définitivement au XIXe siècle, pour d'autres rattachées pleinement au XXe siècle. À lire certains auteurs de manuels, la fin du XIXe siècle et la Belle Époque ne mériteraient même pas qu'on s'y arrête (5). En plus de souffrir du prestige dont bénéficient les grands aînés associés traditionnellement aux années 1880, Octave Mirbeau est pénalisé par le recours quasi systématique dans les manuels à des catégories simples et opératoires pour parler des deux périodes auxquelles il appartient, puisqu'il n'entre pas d'emblée dans telle ou telle catégorie. Quand ces deux périodes ne sont pas prises en compte par les auteurs de manuels, bien évidemment Mirbeau ne saurait être présent.

Mais, plus profondément, Octave Mirbeau est desservi par les jugements que l'on porte sur son œuvre dans quelques dictionnaires de littérature. À propos de Mirbeau romancier, on peut lire ces lignes dans le *Dictionnaire Bordas de littérature française et francophone* : "Ses romans souffrent d'un manque de composition" (6) ; et celles-ci dans l'ancienne édition du *Dictionnaire des auteurs*, collection Bouquins : "Ses romans, qui sont marqués par l'influence du mouvement réaliste, ne manquent pas de talent ni de personnalité mais sont généralement mal composés" (7). En revanche ces mêmes dictionnaires concèdent à Mirbeau des qualités de dramaturge. Pour le premier dictionnaire cité, "la pièce la meilleure de Mirbeau est sans conteste *Les affaires sont les affaires*, vigoureuse satire (restée au répertoire) où il a su camper avec un étonnant relief le personnage central d'Isidore Lechat [...]". Et dans l'autre dictionnaire, on peut relever, à propos de Mirbeau, ce passage : "Il a aussi laissé quelques drames dont le plus célèbre est *Les affaires sont les affaires* (1903) [...]". Le *Dictionnaire des littératures françaises* va dans le même sens : "Son chef d'œuvre théâtral, *Les affaires sont les affaires*, s'inscrit dans la lignée de Jules Renard et d'Henry Becque [...]" (8). Les auteurs de manuels de littérature utilisent les dictionnaires spécialisés, et adoptent la plupart du temps les jugements de valeur avancés sur les écrivains considérés comme mineurs. Découvrant qu'Octave Mirbeau est un piètre romancier, que l'on ne retient de lui qu'un drame apparemment daté, ils renoncent à le faire paraître dans des ouvrages qui, par convention, proposent un choix d'auteurs de qualité.

Je l'ai dit d'entrée, après examen des manuels utilisés aujourd'hui au lycée, une conclusion s'impose : Octave Mirbeau est quasiment absent de ces manuels. Arrêtons-nous sur les quelques rares manuels qui lui accordent une place ou le nomment. En effet, nous rencontrons deux cas de figure. Premier cas : Mirbeau n'est présent que de façon allusive, on le nomme pour ses attaches avec un autre écrivain. Deuxième cas : il est présent avec une notice et un extrait d'œuvre, ce qui permet une réelle rencontre avec l'auteur. Dans quels contextes rencontre-t-on Octave Mirbeau ? Comme dramaturge par rapport au théâtre dit naturaliste, comme romancier par rapport à un certain décadentisme, comme critique d'art par rapport à l'impressionnisme.

Dans le contexte du théâtre dit naturaliste on associe quelquefois Octave Mirbeau à Henry Becque, l'auteur des *Corbeaux*, mais c'est ce dernier qui bénéficie de l'attention des rédacteurs des manuels.

Toutefois une évolution s'esquisse peut-être : dans un manuel, pour illustrer le théâtre de la véracité et de la critique sociale, Mirbeau a supplanté Becque.

Cernons les choses. De nombreux manuels reprennent à propos des dernières années du XIXe siècle un schéma qui fonctionne, pour aller vite, sur une opposition entre théâtre naturaliste et théâtre symboliste, avec le Théâtre Libre d'Antoine et Becque d'un côté, le Théâtre de l'Œuvre et Maeterlinck de l'autre. Pour illustrer cette opposition ouvrons l'ouvrage d'André Lagarde et Laurent Michard présentant la littérature du XIXe siècle (9) : "*Les chefs-d'œuvre du théâtre naturaliste sont dus à un écrivain que son caractère tenait à l'écart et que la nouvelle école [l'école naturaliste] adopta bruyamment : Henry Becque (1837-1899) auteur des Corbeaux (1882) et de La Parisienne (1885). En s'attachant au réalisme des décors et à la vérité de l'interprétation, le Théâtre Libre, fondé par Antoine (1887), assura le triomphe éphémère du drame naturaliste. Par réaction contre le théâtre naturaliste, le Théâtre d'Art (puis Théâtre de l'Œuvre) fit applaudir le symbolisme avec les pièces de Maeterlinck [...]*". Deux auteurs de théâtre sont ainsi mis en avant, chacun associé à une forme spécifique de théâtre. Leurs œuvres sont des "*moments*" de l'histoire de la littérature, aussi les retrouve-t-on dans les tableaux chronologiques que proposent certains manuels (10). Quand des auteurs de manuels songent à présenter à grands traits le théâtre naturaliste, c'est le nom de Becque qui s'impose dans la grande majorité des cas (11).

Revenons à Mirbeau et aux rares manuels qui le nomment. Dans un manuel de 1988 (12), nous retrouvons la juxtaposition traditionnelle entre les deux formes de théâtre, naturaliste et symboliste. Le sommaire de la partie du manuel consacrée au théâtre de la fin du XIXe siècle est révélateur : à côté de la "*Persistance du Boulevard*", illustré par Feydeau, Courteline et Rostand, des "*expérimentations théâtrales*" sont conduites : c'est le naturalisme au théâtre, avec "*deux créateurs : Becque et Antoine*", parallèlement apparaît "*le symbolisme au théâtre*" avec "*deux grands metteurs en scène : Fort et Lugné-Poe*", et "*Maeterlinck dramaturge*"; enfin ce sera "*Jarry et le scandale d'Ubu*". Les quatre noms déjà cités dans les années soixante trouvent place dans le manuel de 1988 examiné. Henry Becque est toujours le représentant type du théâtre naturaliste, aussi quelques lignes lui sont-elles consacrées : "*Les Corbeaux [...] fut ressenti comme un choc par le public bourgeois. [...] L'auteur y dénonçait impitoyablement le monde sordide des affaires [...]*" (13). Octave Mirbeau apparaît dans ce manuel dans la filiation de Becque, ce qui est pertinent quand on sait combien les liens entre les deux dramaturges étaient denses et combien Mirbeau avait de l'admiration pour son aîné au théâtre : "*À l'aube du XXe siècle, les pièces d'Octave Mirbeau (1848-1917) comme Les affaires sont les affaires (1903) ou Le Foyer (1908) prolongent cette inspiration réaliste de Becque, avec moins de talent mais une violence qui lui vaudra le nom de "théâtre brutal".*" (14). Mirbeau est présent, mais le jugement porté sur son œuvre n'est pas très flatteur. Tel autre manuel publié en 1991 (15) reprend l'opposition déjà nommée, avec une variante. On distingue, dans la section intitulée "*Diversité du théâtre*" couvrant les premières années du XXe siècle, les pièces sérieuses et les pièces poétiques. Le commentaire est toutefois fidèle à la doxa pédagogique. À propos des pièces sérieuses, nous lisons ceci : "*Le réalisme social mis à la mode par le naturalisme [...] trouve sa place sur les planches. Une série d'œuvres décrit sans complaisance les*

rouages de la IIIe République." (16). Et à propos des pièces poétiques ceci : "Comme le naturalisme, le symbolisme connaît, durant cette période, quelques tentatives de transcription théâtrale. L'écrivain belge Maurice Maeterlinck (1862-1949) fit ainsi jouer en 1893 *Pelléas et Mélisande*, un drame qui prit valeur de manifeste." (17). Ailleurs on lit ces lignes : "André Antoine, acteur et metteur en scène, invente la formule du Théâtre-Libre [...] Concurrent d'Antoine, Aurélien Lugné-Poe crée en 1893 le Théâtre de l'Œuvre [...]" (18). Chaque "camp" dispose d'un metteur en scène attitré. Notons que Henry Becque, à la différence de ce que l'on constate généralement dans les manuels, n'est pas nommé ; Octave Mirbeau est cette fois associé à Henry Bernstein. "Dans *Les affaires sont les affaires*, Octave Mirbeau (1848-1917) dénonce le pouvoir de l'argent dans la vie moderne, en créant un type nouveau de financier opportuniste, Isidore Lechat. La toute puissance de l'argent inspire aussi Henry Bernstein (1876-1953) [...]" (19). Mirbeau semble avoir supplanté Becque, mais la disparition de celui-ci s'explique par le découpage retenu dans le manuel considéré. Décédé en 1899, Henry Becque n'avait pas sa place dans une période temporelle ouverte en 1900 avec le siècle.

Mirbeau apparaît comme dramaturge dans deux manuels, l'un de 1988, l'autre de 1991, bien avant que le succès sur des scènes provinciales, puis dans deux théâtres parisiens de la pièce *Les affaires sont les affaires* n'ait à nouveau attiré l'attention sur une œuvre jadis très bien reçue par le public. Dans un cas le jugement ne sert pas la cause de Mirbeau ; dans le deuxième l'appréciation est davantage positive, on peut toutefois s'interroger si Mirbeau ne joue pas les utilités en raison du découpage qui prévaut dans le manuel.

Dans le contexte de l'esprit fin de siècle ou du décadentisme, Octave Mirbeau est essentiellement présent avec son roman *Le Jardin des supplices*.

Tel manuel consacré au XIXe siècle (20), dans une présentation d'Octave Mirbeau, précise que l'écrivain est "*porté naturellement au paroxysme, mais doué également d'un sens aigu de l'observation*", qu'il "*s'en prend à la bourgeoisie d'affaires dans la pièce Les affaires sont les affaires (1903)*", fait allusion à "*son célèbre roman*" *Le Journal d'une femme de chambre*. Un extrait du *Jardin des supplices* est précédé de quelques lignes qui se veulent éclairantes : "*exotisme, érotisme et sado-masochisme se mêlent et s'enlacent dans des descriptions hallucinantes.*" Une illustration accompagne l'extrait : il s'agit d'une eau-forte de Félicien-Rops. Ce choix est bienvenu, il autorise un lien entre l'écrivain français et l'illustrateur belge, lien réel et profond entre les deux artistes (21). Madame Hélène Védrine, dans sa communication, a abordé ce sujet.

Un autre manuel, lui aussi consacré au XXe siècle, commente le roman publié en 1899 à peu près dans les mêmes termes, mais en le situant cette fois-ci dans un cadre temporel plus large. "*Très marqué par l'esthétique "fin de siècle" ce roman d'Octave Mirbeau aborde cependant, d'une manière qui semble préfigurer la réflexion de Bataille, les thèmes de l'érotisme, de la souffrance et de la mort.*" (22). Le lecteur du manuel découvrira, après avoir lu une page du *Jardin des supplices*, un extrait du *Jardin des délices* de Fernando Arrabal, œuvre de 1969, où l'on découvre un personnage féminin bien proche de Clara, puis un extrait de *L'Érotisme* de Georges Bataille de 1957, agrémenté de l'illustration attendue du supplice chinois que Bataille commente dans son livre (Georges Bataille

auquel Christian Limousin et Jean-Luc Planchais ont fait référence dans leur communication). Le rapprochement entre Mirbeau et Bataille est légitime tant la proximité entre *Le Jardin des supplices* et certaines pages de Bataille est grande. Michel Delon aborde cette question dans sa préface au *Jardin des supplices* : "Quant à l'horreur qu'entend provoquer Mirbeau, nous la retrouverons chez Bataille, frappé par une photographie du supplice chinois des mille morceaux [...] Bataille y trouve un aliment de réflexion sur l'horreur et le sacré [...]" (23). Bataille lui-même a reconnu sa dette à l'égard de Mirbeau. Par exemple dans un article intitulé "L'Amérique disparue" dans lequel Bataille présente les sacrifices de l'ancien Mexique : "On imagine facilement les essaims de mouches qui devaient tourbillonner dans la salle du sacrifice quand le sang y ruisselait. Mirbeau, qui les rêvait déjà pour son *Jardin des supplices*, écrivait que "dans ce milieu de fleurs et de parfums cela n'était ni répugnant ni terrible." (24).

Un point mérite d'être relevé dans les deux manuels qui donnent à lire un extrait du *Jardin des supplices* : l'association de Mirbeau à l'esprit "fin de siècle". Manifestement il y a un intérêt récent chez les auteurs des manuels du second degré en lettres pour le décadentisme. Dans le premier manuel examiné (25), Octave Mirbeau, associé à Huysmans et Jules Renard, apparaît dans un chapitre intitulé "Les décadents et l'esprit fin de siècle", comme un "dissident du naturalisme". Dans le deuxième manuel qui présente un panorama littéraire et artistique du XXe siècle (26), on cite Remy de Gourmont, en regard d'Octave Mirbeau, dans la collection "fins de siècles" en 10-18.

L'expression "dissident du naturalisme" relevée dans un manuel publié en 1986 est présente dans un autre manuel publié en 1995, toujours chez Nathan. Voici ce que l'on peut lire dans un encadré intitulé "Décadence et décadents" : " "Un esprit de contestation" souffle à la fin du XIXe siècle, dans les années 1880 : chez les romanciers, ce sont les "dissidents" du naturalisme selon Zola, comme Jules Renard (1864-1910), Octave Mirbeau (1848-1917) et surtout Huysmans qui sont à la pointe de la contestation [...] Sans maître à penser ni véritable personnalité dominante, [...] le courant décadent se manifeste à travers les réunions littéraires et cabarets parisiens. [...] Mais c'est surtout par ses publications multiples que le courant se propage en ces mêmes années. Non seulement les décadents ont des revues qui se réclament ouvertement de leur courant d'inspiration, [...] mais ils investissent également des périodiques consacrés de l'époque [...] où ils mêlent leurs signatures à celles des symbolistes." (27).

La référence à la collection "fins de siècles" se retrouve dans un manuel d'histoire littéraire qui ignore Mirbeau, mais cite Marcel Schwob, Pierre Louÿs, Milosz, Gourmont, Francis Jammes, Élémer Bourges "dont il serait urgent de redécouvrir ces deux romans admirables que sont *Le crépuscule des dieux* (1884) ainsi que *Les oiseaux s'envolent et les fleurs tombent* (1893)" (28).

On peut faire l'hypothèse que l'audience de la collection "fins de siècles" dirigée par Hubert Juin a facilité la redécouverte d'œuvres trop longtemps négligées. Plus largement, divers commentateurs ont enrichi notre connaissance des années qui ferment le XIXe siècle et qui ouvrent le XXe siècle.(29). Octave Mirbeau commencerait à bénéficier d'un regain d'intérêt pour ces périodes et les divers mouvements littéraires actifs alors en France.

Mirbeau est enfin présent comme critique d'art. Dans un manuel publié par les éditions Hatier en 1994, on peut lire ces lignes : "*Romancier et dramaturge, Octave Mirbeau a mis sa plume au service de peintres méconnus de son temps. Persuadé que le rôle du critique est de servir de "guide", il se donne pour mission d'apprendre au public à regarder, d'éveiller sa sensibilité sans dogmatisme [...]*" (30). De l'œuvre esthétique rédigée par Mirbeau, c'est une page sur Claude Monet qui est retenue. Que le choix des auteurs du manuel se soit porté sur ce peintre n'a rien d'étonnant : le peintre de Giverny est plébiscité par la postérité, il est donc souvent présenté dans les manuels scolaires. Le choix est heureux par rapport à Mirbeau, l'écrivain a suivi la carrière du peintre et a souvent commenté son œuvre.

Le texte de Mirbeau, emprunté aux *Notes sur l'art* (1884), précède un texte de Maupassant, toujours sur Monet, extrait celui-ci de *La Vie d'un paysagiste* (1886). Comment expliquer le fait que les auteurs du manuel scolaire considéré aient privilégié les *Notes sur l'art* ? Est-ce la publication des chroniques réunies sous ce titre par L'Échoppe de Patrice Cotensin, un éditeur alors caennais, qui a conduit les auteurs jusqu'à ce texte ? Sont-ce certains articles parus dans la presse et présentant Mirbeau critique d'art qui ont provoqué la curiosité de ces auteurs ? Je ne sais. Toujours est-il que dans leur souci d'illustrer un genre spécifique inauguré par Diderot – la critique d'art des écrivains –, les auteurs ont songé à Mirbeau, ce qui constitue une avancée pour une reconnaissance des qualités de l'œuvre esthétique de l'écrivain.

Le manuel publié en 1994 que nous avons retenu propose en fin de volume des biographies, dont celle de Mirbeau. Les œuvres citées sont, outre les *Notes sur l'art*, *Le Journal d'une femme de chambre* et *Le Jardin des supplices*, "ses deux célèbres romans", deux pièces de théâtre : *Les Mauvais bergers* et *Les affaires sont les affaires*. Octave Mirbeau a trouvé sa place dans le panthéon des lettres que constitue un manuel de littérature !

Quel bilan tirer de l'examen des manuels actuellement utilisés dans les classes de lycée ? Je l'ai dit d'entrée : Mirbeau est très peu présent. Et quand il l'est, c'est ici comme épigone d'Henry Becque, là comme écrivain prophétique puisqu'il annonce Georges Bataille, enfin comme défenseur de la peinture impressionniste.

Dans un article de 1912 repris dans *Domaine français*, "Mirbeau l'essayiste", Valéry Larbaud annonçait un retour à Octave Mirbeau : "*Dans vingt ou trente ans les historiens de la période littéraire 1890-1910 auront à s'occuper de l'œuvre d'Octave Mirbeau, romancier, essayiste, dramaturge et critique, et rechercheront tous les documents qui pourront éclairer la figure de cet homme de lettres qui a joué un rôle très important dans la vie intellectuelle de cette période.*" (31). Par rapport à ce que prévoyait Valéry Larbaud, l'examen méthodique de l'œuvre protéiforme de Mirbeau a été entrepris beaucoup plus tard. Il a été le fait de chercheurs qui pour une large part sont aujourd'hui membres de la Société Octave Mirbeau. Certains de ces chercheurs ont admirablement servi la cause de l'auteur qui leur est cher en rééditant des textes d'un accès difficile, en mettant à jour des articles non repris jusqu'alors en volume... Tout ce qui a été entrepris ces dernières années peut inciter des auteurs de manuels de littérature à se tourner vers Mirbeau, d'autant que l'on constate une révision des présentations des périodes à la charnière des deux siècles, le XIXe et le XXe siècles.

Un passage relevé dans un manuel scolaire est significatif : "[...] la période qu'on appelle peut-être abusivement "Belle époque" recouvre elle-même un très grand nombre de tendances différentes, voire opposées, où se retrouvent aussi bien la continuation de la frivolité du Second Empire et de l'embourgeoisement de la Troisième République que les premiers signes de la modernité." (32). La recomposition des manuels entamée ces dernières années va vraisemblablement se poursuivre, conjuguant une attention plus grande aux courants littéraires de la fin du XIXe siècle et une réflexion approfondie sur la modernité. L'œuvre de Mirbeau illustre de façon notable cette modernité, source d'interrogations contemporaines ; Mirbeau est un écrivain de l'avant-siècle, cet avant-siècle que l'on redécouvre ; les écrits de Mirbeau sont pour leur plus grande part disponibles. Une présence plus marquée de Mirbeau demain dans les manuels de littérature apparaît donc possible. Les quelques éléments relevés dans les manuels disponibles amènent à penser que cet écrivain a fait ces dernières années une entrée encore trop discrète dans les manuels. Elle sera peut-être suivie d'une réelle réhabilitation. Toutefois, il convient de bien apprécier la façon dont sont conçus les manuels de littérature. Dans une étude qui portait sur les poètes présents dans les "*morceaux choisis*" en usage au début du siècle dans l'institution scolaire (33), Roger Fayolle a montré combien le goût scolaire évoluait : Baudelaire, très peu présent jusque dans les années 20, gagne du terrain après 1920 et plus encore après 1940. On peut rêver d'une telle reconnaissance scolaire pour Mirbeau. Mais n'oublions pas que Roger Fayolle relevait aussi certaines permanences dans le choix des auteurs étudiés. Les évolutions sont marginales. Il y a quelques figures littéraires consacrées. Elles dominent durablement les études de lettres. Il n'est donc pas aisé de mettre l'accent sur un auteur peu célébré, voire dédaigné. Je suis tenté de croire que les manuels scolaires, à quelques exceptions près, n'accueilleront pas de si tôt un chapitre ou une section portant sur Mirbeau. Il faut, me semble-t-il, que le travail mené jusqu'ici par des spécialistes de l'œuvre mirbellienne soit suivi d'une fréquentation assidue de celle-ci par des étudiants en lettres, dans lesquels se recruteront les futurs rédacteurs de notices dans les manuels. C'est à ce prix que Mirbeau trouvera la place qui devrait être la sienne dans les manuels. Ceci dit, les enseignants qui souhaitent étudier telle ou telle œuvre de Mirbeau avec leurs élèves n'ont pas à attendre que cet écrivain apparaisse dans les manuels. Ils peuvent dès à présent tirer parti d'un appareil critique conséquent pour préparer leur cours. À côté des œuvres au programme il y a place, si l'on veut faire partager le plaisir pris à la lecture des œuvres résolument modernes de Mirbeau, pour ces œuvres.

Gérard POULOUIN

NOTES

1. Quelques exemples : *XIXe siècle* (Hachette, 1986), p. 465 ; *XIXe* (Nathan, 1986), p. 479 ; *Littérature 1ère* (Hatier, 1994), p. 326 ; *Français Littérature & méthodes* (Nathan, 1995), p. 368 ; *Lettres 1ère* (Nathan, 1996), p. 300. *XIXe siècle* (Magnard, 1981) cite plusieurs textes de Zola et divers témoignages sur l'action conduite par Zola (pp. 470-472).
2. L' *Anthologie de la littérature française* (Nathan, 1989) évoque l'affaire Dreyfus à propos de Zola (p. 269), de Barrès (p. 279), et revient sur l'Affaire dans une synthèse intitulée "*Le XIXe siècle, histoire et littérature*" (p. 290). *Littérature française Histoire et anthologie* (Hatier, 1987) présente succinctement l'Affaire (p. 336), *Littérature 1. Textes et histoire littéraire* (Magnard, s.d.) plus longuement (pp. 369-370). *XXe siècle 1900-1950* (Hatier, 1981) précise que les écrivains ont pris parti pour ou contre Alfred Dreyfus (p. 27). L' *Anthologie de la littérature française et européenne* (Nathan, 1992) parle des écrivains divisés (p. 340).

3. Quelques exemples : *XIXe siècle* (Magnard, 1981), pp. 398-399 ; *XIXe* (Nathan, 1986), pp. XXI-XXIV ; *Littérature & méthodes* (Nathan, 1995), p. 337 ; *Lettres 1ère* (Nathan, 1996), p. 308.
4. Quelques exemples : *XIXe siècle* (Magnard, 1981), p. 346 ; *XIXe* (Nathan, 1986), pp. 537-538 ; *Littérature 1ère* (Hachette, 1992), pp. 312-313 ; *Anthologie de la littérature française et européenne* (Nathan, 1992), p. 324 ; *Littérature 1ère* (Hatier, 1994), p. 271 ; *Lettres 1ère* (Nathan, 1996), p. 349.
5. Un exemple : *Littérature française. Histoire et anthologie* (Hatier, 1987). À propos de la période 1873-1900 on peut lire : "*Les vraies promesses sont encore dans l'ombre, chez de jeunes écrivains dont l'œuvre appartient au siècle suivant : Marcel Proust, André Gide ou Paul Claudel*" (p. 317) ; et, à propos de la période 1899-1900 : "*La production romanesque du début du siècle [...] n'innove pas*" (p. 354).
6. Henri Lemaître, *Dictionnaire Bordas de littérature française et francophone*, Bordas, 1985. Dans l'article "Mirbeau" de ce dictionnaire, la commune natale de l'écrivain est mal orthographiée (Trévière au lieu de Trévières), l'année de naissance de l'écrivain est fautive (1850 au lieu de 1848). Quelques manuels reprennent cette erreur, par exemple *20e siècle* (Magnard, 1983) p. 104.
7. Laffont-Bompiani, *Dictionnaire des auteurs*, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1985, tome III. Ici aussi on fait naître Mirbeau en 1850.
8. *Dictionnaire des littératures françaises*, Bordas, 1984. L'article de Marie-Odile Germain est suivi d'une bibliographie avec un titre : Martin Schwarz, *Octave Mirbeau, vie et œuvre*, Mouton, 1966. L'article est repris dans l'édition de 1994 de ce dictionnaire, en revanche la bibliographie s'est enrichie : on donne deux titres en collection de poche, *Le Journal d'une femme de chambre* et *Le Jardin des supplices, Combats politiques et Contes cruels* chez Séguier, et, à côté du livre de Martin Schwarz, le "*Dossier Mirbeau*" paru dans les *Cahiers naturalistes* et la biographie rédigée par Pierre Michel et Jean-François Nivet.
9. *XIXe siècle* (Bordas, 1961), p. 555.
10. *XIXe siècle* (Magnard, 1981) propose un tableau dans lequel on peut relever celles-ci : 1880 Zola *Le Naturalisme au théâtre* ; 1882 Becque *Les Corbeaux* ; 1885 Becque *La Parisienne* ; 1892 Maeterlinck *Pelléas et Mélisande*. Dans le tableau chronologique du manuel *XIXe siècle* (Nathan, 1986) conçu par Dominique Rincé et Bernard Lecherbonnier, en ce qui concerne le théâtre, nous avons : 1880 Becque *Les Honnêtes femmes* ; 1882 Becque *Les Corbeaux* ; 1885 Becque *La Parisienne* ; 1892 Maeterlinck *Pelléas et Mélisande* (pp. 308-309).
11. *Langue et littérature. Anthologie XIXe XXe siècles* (Nathan, 1992) présente Becque et donne un extrait des *Corbeaux* dans la section "Zola et le naturalisme" (pp. 262-264). *XIXe siècle* (Nathan, 1986) propose deux textes pour la section "Théâtre et naturalisme", un extrait de l'essai *Le Naturalisme au théâtre* de Zola, un passage de la pièce d'Henry Becque *Les Corbeaux* (pp. 490-491).
12. *Histoire de la littérature française XVIIIe XIXe XXe* (Nathan, 1988).
13. *Op. cit.*, pp. 346-347.
14. *Ibid.*, p.348. Le manuel considéré propose une bibliographie. Mirbeau n'est pas oublié puisque l'on peut relever cette référence : Maurice (sic!) Schwarz, *Octave Mirbeau*, Mouton, 1966.
15. *XXe siècle 1900-1950* (Hatier, 1991).
16. *Op. cit.*, p. 44.
17. *Ibid.*, p. 45.
18. *Ibid.*, p. 44. On trouvera une présentation identique dans *Lettres 1ère* (Nathan, 1996) p. 349. À côté de Maeterlinck un autre nom apparaît, celui du dramaturge symboliste Remy de Gourmont.
19. *Op. cit.*, p. 44.
20. *XIXe siècle* (Nathan, 1992), p. 55.
21. Pour une présentation de l'œuvre de l'artiste belge, voir *Félicien-Rops*, Flammarion, 1985, et les pages 233 et suivantes du catalogue *Du réalisme au symbolisme. L'avant-garde belge 1880-1900*, Fondation Saint-Jean, Bruges, 1995.
22. *20e siècle* (Magnard, 1983), p.104.
23. Michel Delon, Préface in *Le Jardin des supplices*, Gallimard, coll. folio, 1988, p. 35.
24. Article paru originellement dans les *Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts*, 1928, repris dans les *Œuvres complètes*, tome 1, Gallimard, 1970, p. 157.
25. *XIXe siècle* (Nathan, 1986) Chap. 20, pp. 547-551.
26. *20e siècle* (Magnard, 1983). Les auteurs C. Biet, J.-P. Brigheli et J.-L. Raspail ont sélectionné une page de Remy de Gourmont extraite de *Histoires magiques et autres récits* (coll. "*fins de siècles*" en 10-18). La présence de Gourmont dans quelques manuels scolaires est révélatrice d'une évolution du goût littéraire. Voici un auteur qui doit sans doute beaucoup au travail exemplaire du critique Hubert Juin.
27. *Lettres. Textes. Méthodes. Histoire littéraire 2e* (Nathan, 1995), p. 306.
28. *Histoire de la littérature française XVIIIe XIXe XXe* (Nathan, 1988), p. 318.
29. Dans *La Littérature fin de siècle de 1884 à 1898*, un ouvrage publié dans la collection Thémathèque Lettres chez Vuibert en 1994, Gérard Prylet plaide pour une redécouverte de cette littérature et insiste sur la modernité de celle-ci. La présence de cet ouvrage au catalogue d'un éditeur scolaire amène à penser que des enseignants

des classes de lycée s'intéressent aujourd'hui plus qu'hier à cette littérature.

30. *Littérature 1ère Textes et méthodes* (Hatier, 1994) pp. 322-323.

31. Valery Larbaud, *Domaine français*, Gallimard, quatrième édition, 1941, p. 217.

32. *Anthologie de la littérature française* (Nathan, 1989), p. 290.

33. Roger Fayolle "La poésie dans l'enseignement de la littérature : le cas Baudelaire", *Littérature*, n° 7, octobre 1972.